

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :
Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :
Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Septembre 1882

ACTES OFFICIELS

S. A. S. le Prince a conféré le Grand Cordon de l'Ordre de Saint-Charles à S. A. R. le Prince Charles-Antoine de Hohenzollern.

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach Wurtemberg et les Princes Wilhelm et Karl, ses fils, venant de Stuttgart, sont arrivés le 23 de ce mois au château de Marchais.

On écrit de Sissonne le 19 septembre au *Journal de l'Aisne*.

MARCHAIS. — Hier lundi, le château et le village de Marchais étaient en fête.

M. Carbonnel, depuis vingt-cinq ans au service de S. A. S. le Prince Charles III, en qualité de premier valet de chambre, mariait sa fille aînée avec M. Hirth, jardinier en chef au palais de Monaco.

Le Prince s'était chargé de la noce et, comme on le pense, les choses se sont faites magnifiquement.

Un dîner et un souper de quarante couverts réunissaient les parents et amis de la mariée, venus pour la plupart de Paris, et les principaux employés de la Maison de Son Altesse Sérénissime, ayant à leur tête le régisseur.

Entre les deux repas, les invités et une partie de la jeunesse du pays se sont livrés à des danses animées. Pendant ce temps, les mariés, accompagnés de leurs parents, inspirés par une pensée délicate, se sont rendus à N.-D. de Liesse, au pensionnat des Dames de Saint-Maur, où la jeune femme a été élevée, et ont présenté à M^{me} la Supérieure leurs hommages reconnaissants.

Aujourd'hui mardi, la fête continue.

La rentrée des classes pour les écoles communales des garçons aura lieu le lundi 2 octobre prochain.

Une question de la plus haute importance au point de vue de la salubrité — question qui n'est encore qu'à l'état d'étude dans la plupart des villes du littoral — vient d'être résolue par notre Gouvernement.

Une convention, passée le 24 août 1882 entre S. Exc. le Gouverneur Général et MM. Farrenc et Huillet, représentant le conseil d'administration de la Société générale des engrais de Nice, concède à ladite société, à partir du 1^{er} janvier 1883,

l'entreprise du balayage public et du service de vidanges dans la Principauté.

Depuis plusieurs années, le Gouvernement se préoccupait des moyens d'apporter des améliorations — rendues indispensables par la force même des choses — aux diverses branches du service de la voirie.

Dans un pays comme le nôtre, où, par suite de la douceur de la température, de la corruption rapide des détritiques, les odeurs prennent immédiatement une intensité qui peut occasionner de graves inconvénients pour la salubrité publique; en présence aussi de l'accroissement continu de la population; pour tenir compte enfin de la quantité d'étrangers qui viennent résider chez nous dans le but d'y recouvrer la santé et auxquels il est indispensable d'assurer les conditions d'hygiène qui seules peuvent les retenir, il était urgent de réglementer et de garantir, d'une façon durable, le fonctionnement du balayage et des vidanges. La société des engrais, avec le matériel et le personnel dont elle dispose, est en mesure de répondre aux exigences présentes et futures de Monaco.

Nous indiquerons ultérieurement les stipulations principales du contrat, les obligations de la Société des engrais énumérées dans la convention du 24 août. Nous ajouterons seulement aujourd'hui que les intérêts des particuliers ont été autant que possible conciliés avec l'intérêt général.

Par suite de l'autorisation qui lui a été accordée sur sa demande, le 7 juin 1881, par le Comité des Travaux Publics, la Compagnie générale des eaux de Nice a commencé lundi, sur le boulevard Charles III, les tranchées qui doivent recevoir les conduites à l'aide desquelles elle distribuera les eaux de Nice et de la Vesubie dans la Principauté. Deux bornes-fontaines publiques vont être prochainement installées par cette compagnie dans le quartier des Salines, sur des emplacements qui seront déterminés par l'autorité.

Les travaux de restauration des anciens salons de lecture du Casino, qui vont être affectés au nouveau cercle du *high-life*, dû à l'initiative de M. Dupressoir, sont poussés avec activité. Les motifs de l'ancienne décoration de ces salons ont été complètement rajeunis et même modifiés; l'ensemble en sera plus élégant, les panneaux peints qui surmontent les portes ont été conservés ainsi que les médaillons qui encadrent toutes les ouvertures,

mais les peintures murales et celles des plafonds avec dessins arabesques sont refaites à neuf.

L'ornementation générale de ces salons est des plus réussies. Etincelants de dorures et tapissés avec art, ils formeront un gracieux lieu de rendez-vous pour la société distinguée qu'ils sont appelés à recevoir.

Depuis hier lundi, les concerts de jour sur la terrasse du Casino ont lieu de 2 h. 1/2 à 4 heures.

Une grande comète passe en ce moment près du soleil. Quelques personnes de Monaco l'ont observée dans la journée de vendredi dernier.

M. Flammarion a reçu à Paris un grand nombre de dépêches d'Espagne, du Portugal et du midi de la France, lui annonçant que cette comète est visible au plein jour à 4 degrés à l'ouest du soleil.

Voici le texte résumé de deux dépêches envoyées à M. le directeur de l'Observatoire à Paris par M. Thollon, directeur de l'Observatoire de Nice, le 18 de ce mois :

« Comète très brillante vue aujourd'hui, à midi, à 3 degrés environ ouest du soleil.

« Noyau. Spectre continu très brillant et très étendu vers violet; chevelure et noyau donnant raies sodium extrêmement brillantes, très nettement dédoublées et caractérisées, paraissant déplacées vers le rouge. »

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Le cutter *Souvenir*, capitaine Bartelli, du port de Marseille, se rendant de Cassis à Nice, avec un complet chargement de ciment et de chaux, s'est échoué sur l'écueil des moines de Saint-Honorat, dans la nuit du 18, à 3 heures du matin. Après de grands efforts et en sacrifiant une partie de la couverture, il est parvenu à se renflouer et à gagner le port de Cannes, faisant eau. Toutes les formalités d'usage ayant été remplies et après vérification d'expert, le cutter a pu se rendre à destination au moyen d'un remorqueur.

Nice. — M. Lebastard vient d'être nommé inspecteur de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée à Nice, en remplacement de M. Courtois nommé à Marseille.

M. Lebastard était précédemment inspecteur à Nevers.

Menton. — Des réservistes, qui venaient de faire leurs vingt-huit jours, se trouvaient un soir de la semaine dernière, au café de la Garé, à Menton, avec quelques amis; ils prirent une voiture pour rentrer

en ville, mais à peine y furent-ils montés que le cheval prit le mors aux dents et s'emballa. Le cheval parcourut l'avenue ventre à terre; les jeunes gens eurent la malheureuse idée de sauter au lieu de rester dans la voiture; un seul tomba sans se faire aucun mal, et un autre, demeuré sur le siège avec le cocher, parvint enfin à arrêter le cheval à la hauteur de la maison du Crédit Lyonnais. L'un de ceux qui avaient sauté a dû être porté chez M. Oddo, pharmacien, où ses blessures ont été pansées immédiatement. Son état n'est pas grave.

Cont. — La grêle a dévasté, il y a quelques jours, les campagnes des communes de Beinette et de Morozzo. Le temps variable et pluvieux fait craindre pour la vendange.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Nous voici dans la saison de l'hospitalité châteline, et les domaines de France sortent de leur léthargie de tous côtés. Les invitations vous arrivent, vous appelant aux quatre points cardinaux de la carte. On vous réclame à la fois dans le pays Chartrain pour tuer des perdreaux, et dans le Périgord pour manger des truffes; à X..., pour jouer la comédie, et à Z..., pour chanter l'opérette. A mesure qu'on avancera dans l'automne, ce mouvement hospitalier s'accroîtra pour la plus grande satisfaction de la province, à laquelle il apporte bruit, animation et gaieté.

Paris, d'autre part, voit nombre de rentrées et reprend tout à fait sa physionomie d'hiver. Les théâtres sont remplis, et les restaurants n'ont plus leurs tables délaissées. Il y a passage incessant de princes de maisons souveraines et de sommités des diverses nationalités. Cette semaine arrivent le roi et la reine de Grèce et leurs enfants. Leurs Majestés ont passé plusieurs semaines en Angleterre et en Ecosse, auprès du prince et de la princesse de Galles, sœur du roi.

M. Grévy étant à Mont-sous-Vaudrey, il n'y aura pas échange de visite entre l'hôtel Bristol, où descendront les augustes voyageurs, et l'Elysée. Ce dernier palais est d'ailleurs, en ce moment, l'objet de réparations importantes, sous l'habile et intelligente direction de son conservateur, le baron de Gourlet, auquel vient d'être adjoint, pour la régie des palais de l'Elysée, des Tuileries et du Louvre, M. Olivier de Boyer de Sainte-Suzanne, choix des plus heureux et qui rencontre la sympathie générale dans le monde administratif où, de longue date, le nom que porte le nouveau fonctionnaire est si hautement connu et honoré.

Le roi Georges de Grèce a maintenant trente-sept ans et occupe le trône depuis 1863. De son mariage avec la grande duchesse Olga, fille du grand-duc Constantin, type accompli de grâce et de distinction, il a six enfants, trois fils et trois filles. Blond, grand, élancé, l'hôte royal de Paris a la tournure sympathique et l'abord agréable. Il aime la conversation et s'en acquitte fort bien, et a été très apprécié par les divers hommes politiques avec lesquels il s'est entretenu dans les séjours successifs qu'il a fait à Paris.

Ayant fêté la saint Henri, les royalistes s'occupent à présent de célébrer la saint Michel, date de la naissance de M. le comte de Chambord. Le 29 septembre est le jour par excellence de l'année pour la maison de Bourbon. Ce jour-là, le château de Frohsdorf, qui vient de recevoir, par parenthèse, une députation de Vendéens conduits par M. de Baudry-d'Asson, sort de son calme habituel. Il y a messe solennelle à la chapelle du château, et le soir, le dîner prend une allure de repas de gala. M^{me} la comtesse de Chambord rompt avec la sévérité de son costume ordinaire pour y paraître, et les dames, suivant son exemple, s'y rendent en grande toilette. Frohsdorf est, d'ailleurs, assez animé cette année. L'empereur d'Autriche, en se rendant à Trieste, s'y est arrêté récemment pour faire visite à M. le comte de Chambord. Vous savez, au reste, que la comtesse de Chambord, fille de feu François IV, duc de Modène, est une archiduchesse d'Autriche.

Le théâtre de l'Odéon entasse nouveautés sur nouveautés, mais hélas! en même temps, chutes sur

chutes. Après le *Mariage d'André*, on a eu cette semaine *Rotten-row*, et ces pièces de débutants semblent représentées tout exprès pour justifier la défiance qu'inspirent généralement les jeunes aux directeurs de théâtre. Ni originalité dans le sujet, ni souci de la forme, ni entente de la scène, voilà le bilan de ces ouvrages qui ne laissent pas que d'inquiéter sur l'avenir de la littérature dramatique en France.

Au Gymnase, la reprise d'*Héloïse Paranquet*, la comédie de MM. Durantin et Dumas, va permettre à M. Koning de monter à loisir la pièce de M. Octave Feuillet qui sera le grand événement de l'hiver.

Le théâtre est le passe-temps par excellence, et l'on pourrait dire unique actuellement à Paris. En ce moment, le public de nos salles de spectacle présente un ensemble bizarre qui faisait naître, l'autre soir, chez un homme d'esprit, une observation assez curieuse. Il prétendait qu'à Paris, en dehors de la classe interlope, les femmes se distinguent par des toilettes d'un caractère calme, et que plus elles sont « comme il faut » moins il y a d'esbrouffe dans leur costume. Selon lui, cette sobriété dans la toilette serait étroitement liée à l'euphémisme du parler parisien. Partant de là, il affirmait que les modes, en France, ont d'autant plus d'exagération que la manière de parler est plus accentuée, et il se flattait de pouvoir dire, sans se tromper, à la vue d'une toilette de femme, si celle qui la porte est de telle ou telle de nos provinces: bordelaise, provençale, franc-comtoise ou flamande.

L'expérience est très facile à faire, en cette saison où les salles de théâtre sont remplies de femmes de province venues à Paris pour reconduire leurs enfants dans les maisons d'éducation de la capitale.

L'observation de mon spectateur est basée sur les lois identiques à celles qui nous font distinguer une anglaise d'une allemande, une américaine d'une espagnole ou d'une italienne, non par leurs modes, mais par la seule manière qu'elles ont de modifier les mêmes modes.

Rien de plus récréatif, en tout cas, que de chercher à se rendre compte, dans une salle de spectacle, de l'exactitude de cette partie de la physiologie de la toilette. C'est un passe-temps tout trouvé pour les entr'actes.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

INONDATIONS EN ITALIE ET EN AUTRICHE.

De terribles inondations ravagent en ce moment la Haute-Italie. On mande de Bellinzona que la pluie ne cesse pas de tomber, que les torrents débordés coulent avec fracas, arrachant les vignes et les cultures. La voie ferrée du Saint-Gothard a été emportée, mais aussitôt réparée. Le Tessin et les autres rivières de la région inondent leurs rives.

Les télégrammes de la Haute-Italie annoncent des désastres épouvantables: A Come, les principaux quartiers de la ville sont sous l'eau, des ponts se sont écroulés. Il y a de nombreuses victimes dans la campagne, où des maisons et des fermes se sont écroulées.

L'Adda, l'Adige, le Pô et tous les torrents desséchés en été sont gonflés par les pluies.

La ville de Trente, dans le Tyrol autrichien, est inondée; le niveau de l'eau s'est élevé de 15 pieds. Le pont de Roveredo, solide construction, a été emporté.

A Vérone, la situation est effrayante: les maisons s'écroulent de toutes parts; toute la garnison est sur pied pour porter secours aux victimes de l'inondation, et le service des chemins de fer est suspendu.

Dans un grand nombre de contrées de la Lombardie, les eaux forment des lacs gigantesques. Dans la province de Bergame, des familles entières ont gagné les montagnes. On ne compte plus les ponts emportés, les maisons écroulées, les routes coupées. Depuis 1830, on n'avait vu pareil désastre dans la Haute-Italie.

Les dépêches du sud du Tyrol signalent également d'importants dégâts occasionnés sur les routes et les voies ferrées, dans les villes et les villages par les rivières et les torrents débordés à la suite des pluies continuelles.

On évalue actuellement ces dommages à deux millions de florins.

La Haute-Corinthe et surtout la vallée de la Drave sont aussi horriblement dévastées. Les chemins de fer sont coupés sur plusieurs points. L'Oberdrauffburg est à 1 mètre et demi au dessous de l'eau. Les dégâts sont énormes.

Dans la vallée de la Drave supérieure, plus de 20,000 pièces de bois ont été entraînées par les eaux.

Sa Sainteté Léon XIII, donnant la première l'exemple de la charité, a fait parvenir des secours aux inondés. De toutes part s'organisent des comités de bienfaisance.

— On écrit du Mont-Cenis, sous la date du 13, à un journal de Turin:

« Aujourd'hui, il neige à gros flocons; les montagnes sont couvertes de neige jusqu'au dessous du niveau des forts.

« Pendant le dernier quart de la lune, il a continuellement plu. Les nuages lourds et noirs nous enveloppent souvent de façon à ne pas nous laisser voir à la distance de dix pas. À la pluie se joignent certaines raffales qui gelaient le visage et les mains. »

Une nouvelle application de l'électricité vient d'être faite en Amérique. Les journaux américains décrivent longuement une machine dynamo-électrique qui taille la pierre avec une grande perfection. Cette machine sert à dresser les meules et autres pierres, ainsi qu'à forer les rocs, le tout avec précision et une notable économie.

Le ciseau employé à la taille est fixé à un ressort attaché lui-même à un coffre renfermant les aimants et les armatures. Le ressort, au moment où les aimants sont mis en contact avec la machine dynamo-électrique, reçoit du haut en bas un rapide mouvement qui, à chaque descente fait agir le ciseau sur la pierre.

On peut arriver à donner 1,000 à 2,000 coups par minute.

L'emploi des fils conducteurs au lieu de tuyaux, comme dans les machines à vapeur, permet de déplacer la machine à volonté, de l'établir même à une certaine distance du chantier, sans trop grande déperdition de force, surtout si l'isolement des fils est complet, ce qui est facile à obtenir.

Un des avantages remarquables de cette invention réside dans le bâti portant l'appareil électrique. Ce bâti, étant mobile, peut se fixer où il est nécessaire. Il permet également de régler le mouvement circulaire du ciseau et de le rendre plus ou moins rapide selon la nature plus ou moins résistante de la pierre ou du roc.

Au moyen de cette machine, on dresse très rapidement une meule et l'on y trace les rainures voulues, avec cette régularité et ce parallélisme qui sont les qualités distinctes d'une bonne taille.

L'appareil peut marcher soit automatiquement soit à la main; il est donc applicable à tous les genres de taille, à toutes les formes de pierre, tendre ou dure indistinctement.

VARIÉTÉS

Un Peintre verrier

Dans des conférences faites à Paris, en avril 1879, et résumées dans une brochure de quarante pages, publiée à Chartres, M. N. Lorin a ouvert des aperçus curieux et nouveaux sur l'art du peintre verrier. Le style, plein de flamme et d'entrain, décèle un maître fervent et convaincu, nous dirons presque un chevalier tout prêt pour une grande croisade en faveur de son idéal austère et flamboyant, de son rêve superbe comme un conte des *Mille et une Nuits*. Ce rêve, en effet, c'est de faire resplendir partout, dans les temples, dans les palais, dans les hôtels, dans les boudoirs, le radieux éclat des verrières étincelantes, chantant, par leurs mille notes lumineuses ou sombres, l'apothéose de la peinture sur verre qu'il salue avec émotion et enthousiasme comme « le premier, le plus beau et le plus noble de tous les arts. » Si nous pénétrons bien la pensée de M. Lorin, le vitrail occuperait, en peinture, le même rang que l'orgue en musique, résumant tous les autres instruments avec

une puissance incomparable, et faisant passer l'âme des émotions les plus simples aux plus sublimes tressaillements.

Le rêve grandiose de M. Lorin n'est pas, semble-t-il, irréalisable, et il le démontre par un rapide exposé des ressources de son art et par l'histoire même du glorieux passé de cet art magnifique, surtout de sa merveilleuse floraison au moyen âge en France, qu'il nomme la terre classique de la peinture sur verre. Il a des mots de poète et même d'amoureux quand il parle de son art bien-aimé et des impressions profondes que cet art lui fait ressentir. Quand il contempla, pour la première fois, un matin de mai, le transept de la basilique de Chartres, avec son immense rosace et ses quatre grands prophètes, « l'aurore se levait, nous disait-il avec ravissement, et ses premiers rayons se jouaient mollement à travers les teintes de topaze, de saphir et d'émeraude : la rosace et les lancettes inférieures revêtaient ainsi leur toilette ensoleillée et pleine de fraîcheur ; la baie grandiose, inondée de splendeur, présentait un éclat féerique qui me fascinait ; j'avais devant moi comme un immense clavier où résonnaient à la fois les notes les plus suaves et les plus retentissantes, fondues ensemble dans une harmonie enchanteresse... »

Oui, quand nous avons parlé de l'orgue, à propos des effets de la peinture sur verre, nous avons fidèlement rendu la pensée de M. Lorin, qui évidemment a le feu sacré et qui s'écrie volontiers : « Il faut souffrir pour ce qu'on aime, et le vitrail peut bien avoir lui aussi quelques martyrs. » Tel est l'artiste. Parlons un peu de son art.

On ne connaît pas bien l'origine de la peinture sur verre. Les uns la font remonter aux Phéniciens, les autres aux Grecs. Vinckelmann déclare, d'après Philon et Lactance, que, sous les empereurs romains, les vitraux étaient en usage pour la décoration des maisons. On a analysé des verres provenant de débris de constructions romaines, et on a acquis la conviction que les Romains connaissaient l'art de colorer le verre. Mais c'est à partir du XII^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e que la peinture sur verre fleurit et s'épanouit. La ville de Chartres, la plus riche en verrières, semble avoir été, durant cette période, le siège d'une école sérieuse, puissamment organisée.

Si les monuments nous restent, nous n'avons pas le plus petit indice sur la construction, l'arrangement et l'organisation des ateliers. Pas d'esquisses, pas de cartons. M. Lorin suppose que ces ateliers étaient de grandes dimensions, possédant de très grandes fenêtres, destinées à recevoir les panneaux à peindre, que l'artiste disposait lui-même dans leur armature.

Il explique ainsi cette perfection extrême qui n'a pu être surpassée même après plusieurs siècles d'observation, d'étude, de travail et de pratique traditionnelle. En même temps, il regrette le désintéressement des artistes verriers qui, semblables à leurs confrères les architectes des cathédrales gothiques, ont presque toujours négligé d'inscrire leurs noms sur leurs chefs-d'œuvre.

Par une évocation ingénieuse appuyée sur des documents précis et sur l'expérience personnelle, M. Lorin indique les procédés techniques dont un artiste du moyen âge se servait dans son travail, et il nous fait assister au découpage des verres colorés, à l'esquisse à l'aide d'un émail, à la cuisson, à la mise en plomb, à l'ajustage des panneaux et à leur pose. Il relève les noms des artistes verriers qui sont parvenus jusqu'à nous. D'après M. Jules Labarte, on connaît Guillaume de Gradville, Robin Damaigne, Guillaume et Jean Barbe, désignés dans les archives de la cathédrale de Rouen comme ayant peint des vitraux pour l'église ; Henri Melley, de Bourges ; Antoine Chenesson d'Orléans, qui travailla avec Jean Barbe aux vitraux de Gaillon, pour le cardinal d'Amboise ; Guillaume Deland et Jean le Normand, qui firent les vitraux de Tancarville en Normandie.

A la fin du XVI^e siècle, une décadence semblait se manifester, si l'on en juge par les plaintes de Bernard Palissy qui s'écrie, en parlant des artistes verriers : « Leur art est devenu si vil, qu'il leur est difficile de gagner leur vie aux prix qu'ils donnent leurs œuvres. » La peinture sur verre baisse encore au XVII^e siècle et se confine dans les carreaux dits en apprêt. Le XVIII^e siècle ne produit que des petits

sujets. L'application des émaux variés joue un rôle exceptionnel dans les ornements de l'époque. Enfin, l'ouvrage monumental de Pierre Leveil est le prélude d'une renaissance qui s'étend et s'affirme de plus en plus. A Londres, à Paris, à Vienne, à Philadelphie, les verrières ont figuré dignement dans les expositions internationales à côté des tableaux sur toile.

M. Lorin fait honneur à notre tempérament national, à ce mélange de sang gaulois, romain et franc, chauffé par le vin généreux de nos coteaux, de la supériorité des verriers français, acclamée à l'étranger par tous les jurys. En passant, et parlant du rôle de l'artiste dans la manifestation de sa pensée et la réalisation plastique de son idéal, il signale avec bonheur, dans la chapelle de Vincennes, la *Diane de Poitiers*, que Jean Cousin a placée dans le Purgatoire. « Ce beau corps, d'une audace inouïe dans un temple chrétien, vous *empoigne*, nous dit-il, par son galbe grandiose, par la finesse des contours, par la pureté de la ligne, par une expression bien sentie de douleur calme et résignée ; il est là pour se purifier de ses fautes... Nous considérons ce morceau isolé comme un tour de force : les facettes merveilleuses de notre génie artistique s'y trouvent mises en relief. » On le voit, l'artiste chez M. Lorin est doublé d'un critique pénétrant et compétent qui sait tenir la plume et donner à sa pensée le style et la couleur qu'il porte et fixe si brillamment sur le verre, docile aux fantaisies et aux hardiesses de son imagination ardente et novatrice.

M. Lorin exprime un double vœu que nous nous empressons de reproduire en nous y associant. Il demande à l'Etat de classer les verrières dans la section des beaux-arts et de ne plus les assimiler, dans les expositions publiques internationales, aux verrières et à la poterie. Il désire, en outre, que le gouvernement protège cet art national de la peinture sur verre, qu'il encourage et l'honore de ses commandes, comme il le fait pour la peinture, la tapisserie.

L'initiative individuelle, fait-il remarquer avec raison, a des élans généreux, mais éphémères comme l'individu lui-même. L'artiste laisse après lui son œuvre. Il devrait pouvoir laisser aussi sa flamme à des disciples fidèles et dévoués. Nous souhaitons de grand cœur qu'on réponde à l'appel de ce généreux artiste qui voit grand, et dont les hautes aspirations nous semblent mal à l'aise dans le cercle étroit de nos ternes horizons.

Parmi les villes qui possèdent les plus belles collections de vitraux, il faut citer d'abord la ville de Chartres (la cathédrale et les églises Saint-Pierre et Saint-Aignan) puis Bourges, Paris, Saint-Denis, la Sainte-Chapelle, Vincennes, Rouen, Sens, Lyon, Auch, Troyes, Dijon, Orléans, Dreux, Reims, Amiens, Cantorbery, en Angleterre, et Heligenkreuz, en Autriche, Bruxelles (Sainte-Gudule), et enfin nous ajouterons New-York, dont la décoration de la cathédrale a été confiée à M. Lorin, et où « les procédés modernes, dit un juge compétent, M. Saintin, dans son rapport sur l'exposition de Philadelphie, sont appliqués avec un goût digne des anciens. »

Dans un autre rapport officiel, M. de Rochambeau ajoute : « Fidèle au principe absolu du vitrail, qui est de produire l'effet d'une tenture riche, éclatante et harmonieuse à la fois, l'artiste, en exécutant ces grandes scènes d'histoire, a échelonné ses lignes et ses masses en les équilibrant heureusement, comme

composition et comme coloration. C'est en vertu du même principe, qu'il a placé comme fond, à chaque scène, une mosaïque riche, obligeant tout l'appareil d'ensemble à respecter la ligne architecturale du monument ».

L'Artiste qui a déjà, dans son *Bulletin* du 9 juillet dernier, donné la description du grand vitrail destiné à la chapelle du palais de Monaco, et intitulé : *le Jugement de Sainte Devote*, reproduit aujourd'hui le dessin de cette remarquable œuvre d'art, la production la plus récente du beau talent de M. Lorin. Dans cette importante composition s'affirment les qualités de l'artiste qui a su rendre avec une heureuse vérité le sentiment religieux et historique de cette scène. Malheureusement, ce que la gravure n'a pu saisir et rendre, ce sont les jeux et les vibrations de la lumière qui rappellent les palpitations de la vie. « J'emportai le moineau chantant à l'aurore, dit Emerson. Il chante encore sa chanson ; mais je n'ai pu emporter avec lui la rivière et le ciel. »

(Extrait de l'ARTISTE.)

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco, sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire, le jeudi dix-neuf octobre prochain, à deux heures de relevée, au siège de la Société à Monaco.

ORDRE DU JOUR

- 1° Modification du cahier des charges ;
- 2° Modification des statuts ;
- 3° Règlement d'administration ;
- 4° Budget de l'exercice 1882-1883 ;
- 5° Affectation du reliquat du fonds d'amortissement ;
- 6° Rapport sur la marche des divers établissements de la Société ;
- 7° Acquisition, location ou aliénation d'immeubles.

Aux termes de l'article 29 des statuts, les titres doivent être déposés au siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

AVIS

L'Administration du JOURNAL DE MONACO prie ses abonnés de vouloir bien joindre à toute réclamation ou demande de changement d'adresse, la dernière bande du journal.

EXTRAIT

Par jugement du vingt-six septembre mil huit cent quatre-vingt-deux, le Tribunal Supérieur de Monaco a reporté et fixé définitivement au *trente juin dernier* la date de la cessation des paiements du sieur AUGUSTIN MARTINOLI.

P. le Greffier en chef :
A. Cioco, C.-G.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir										
	18	755.2	755.9	756.1	756.6	757. »	19. »	20.5	19.8	19. »				17.8	81	S O.	beau			
19	56.7	56.8	56.3	56.7	57.2	21.4	22. »	21.2	19. »	17.4	69	O	beau m., couv. seir							
20	56.5	53.4	53.1	53.1	53.3	18.4	21. »	19.8	18.5	17.8	72	E lég. m., O l. s.	couv., orage, pluie							
21	52.6	52.8	52.3	51.6	51.8	17.2	19.1	18.8	17. »	16.4	67	O	beau m., couvert s.							
22	51.6	52.5	52.5	52.7	53.9	18. »	21. »	19.8	17.5	15.9	86	O	beau							
23	56.6	57.1	57.4	57.9	58.8	17.9	20.6	19. »	15.4	17.2	77	S O léger	très beau							
24	60.8	61.3	61.3	61.4	62.2	18.7	21. »	19.8	17.6	16.3	70	id.	beau							
DATES													18	19	20	21	22	23	24	Pluie tombée : 8 ^{mm} 2
Températures													Maxima	22.2	23.2	21.2	20. »	21.5	20.8	
extrêmes													Minima	12.5	13.2	13.1	13. »	11.8	12.3	14. »

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes des commandes.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Septembre 1882

CANNES.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	sable.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné.	id.
ID.	b. Alexandre, fr., c. Mangiapan,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ST-TROPEZ.	b. Saint-Dominique, fr., c. Réboa,	vin.
CANNES.	b. Marie, fr., c. Aune,	sable.
ID.	b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Divine-Providence, fr., c. Etienne,	id.
ID.	b. Thérèse, fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	id.
NEWCASTLE.	trois mâts. Kong Carl, norvégien, c. Knudsen,	houille.
MENTON.	brick-g. Charles-René, fr., c. Vensan,	vin.
MARSEILLE.	Deux-Seurs-Chou, fr. c. Olivier,	briques.
ST-TROPEZ.	b. Vengeur, fr. c. Palmaro,	vin.
ID.	b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	sable.

Départs du 18 au 24 Septembre 1882

MENTON.	brick-g. Charles-René, fr., c. Vensan,	vin.
CANNES.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	sur lest.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Alexandre, fr., c. Mangiapan,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Aune,	id.
ID.	b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Divine-Providence, fr., c. Etienne,	id.
ID.	b. Thérèse, fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	id.
NICE.	b. Saint-Dominique, fr., c. Réboa,	id.
ST-RAPHAEL.	b. Deux-Seurs-Chou, fr., c. Olivier,	id.

SOMMAIRE du n° 296 de l'Exploration, Revue des Conquêtes de la Civilisation (1) :

- I. — Topographie médicale de Nossi-Bé, par le docteur J. Guiol.
- II. — Discours de M. Foncin à la séance d'ouverture du Congrès national de Géographie de Bordeaux.
- III. — Souvenirs d'un voyage à cheval dans le désert américain (10^e et dernier article). H. Gaulhier.
- IV. — Les Aborigènes du Brésil.
- V. — Le Naphte en Russie.
- VI. — Sociétés savantes (comptes rendus des). Société d'ethnographie.
- VII. — Nouvelles de tous les points du globe. P. B., L. H. C., vic. de B. et J. G. :
 1. Europe : Le duc de Penthièvre. — Une victime de la mission Flatters. — Un tunnel sous l'Elbe. — Dessèchement du Zuiderzée. — Le château d'Atholl. — Elm et le Résikoff. — Le recensement de la colonie italienne à Constantinople. — L'instruction en Italie. — Les projets de canaux dans l'Allemagne du Nord.
 2. Asie : Cochinchine. — Mission française en Cambodge. — Le traité franco-coréen. — Le royaume de Siam.
 3. Afrique : La population algérienne. — Obock. — Expédition au Fouta-Djallon. — Un explorateur espagnol. — Départ de Stanley d'Afrique. — Une nouvelle expédition belge. — Les Belges au centre de l'Afrique.
 4. Amérique : Carte hydrographique du Mexique. — Tremblement de terre dans l'isthme de Darien. — Chemins de fer de Tehuantepec. — Les Indiens Tobas. — Le câble du Sud américain. — Le commerce de la Nouvelle-Orléans.
 5. Océanie : Guerre d'Atchin.
 6. Divers : Les animaux sous-marins.
- VIII. — Nécrologie. M. Joseph Liouville.

Ce numéro est accompagné d'un supplément d'une demi-feuille.

ABONNEMENTS :

PARIS			PROVINCE ET UNION POSTALE		
TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
7 fr.	13 fr.	25 fr.	8 fr. 25	16 fr.	30 fr.

En dehors de l'Union postale, le port en sus.

Le Numéro : 60 centimes

I. Maurice TARDIEU, directeur, 195, boulevard Saint-Germain, Paris.

Hotel de Russie--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

A VENDRE OU A LOUER MEUBLÉE LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

A LOUER UNE MAISON EN TOTALITÉ

aux Bas-moulins

Composée de deux étages et appartement

Au rez-de-chaussée, boutique, cave.

PRIX par an : 2,400 fr.

S'adresser VILLA RAVEL, quartier des Bas-Moulins.

SUITE DE BAIL A LOUER GRAND APPARTEMENT

NON MEUBLÉ

Deuxième Etage, Villa Marcel

RUE ANTOINETTE — CONDAMINE

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

MAISON MODÈLE

F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

Horaire de la marche des trains du 1^{er} Juin 1882. --- Service d'Été

Ligne de PARIS à MARSEILLE, à MONACO, à MONTE CARLO et à VINTIMILLE

Dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	13		7		3		15		11		39		65	
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		Expres. Ire cl.	Rapide. Ire cl.	Expres. Ire cl.	direct 1 2 3	Expres. Ire cl.	Omnib. 1 2 3	Expres. Ire cl.	Omnib. 1 2 3	Expres. Ire cl.	Omnib. 1 2 3	Expres. Ire cl.	Omnib. 1 2 3	Expres. Ire cl.	Omnib. 1 2 3
1103	135 70	101 80	74 65	Paris.....	dép.	9 40	7 15	11 15	6 30	8 20	2 42	11 05	2 42	11 05
					arr.	7 05	10 44	5 55	5 28	3 19	6 45	4 23	6 45	4 23
240	29 55	22 15	16 50	Marseille.....	dép.	4 95	4 71	4 73	4 77	4 81	4 85	8 01	8 03	4 87	8 01	8 03	4 87
					arr.	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3
173	21 30	16	11 70	Toulon.....	dép.	12 30	8	11 15	1 20	1 20
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	dép.	2 41	6 30	9 55	1 5	3 42	3 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice.....	dép.	7 32	9 20	11 05	2 16	5 7	8 27	8 27
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	dép.	8 31	10 25	12 04	3 10	6	9 21	9 21
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	dép.	6 10	8 53	12 40	3 39	4 41	6 55	9 42	9 42
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....	dép.	6 21	9 3	12 49	3 48	4 54	7 06	9 53	9 53
3	» 70	» 55	» 35	La Turbie.....	dép.	6 36	9 18	12 55	3 54	5 1	7 13	10	10
				Monaco.....	dép.	6 44	1 9	5 9	7 21	10 8	10 8
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	dép.	6 50	9 29	1 15	4 11	5 22	7 36	10 23	10 23
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	dép.	6 56	9 38	1 20	4 16	5 28	7 42	10 29	10 29
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....	dép.	7	9 42	1 24	4 20	5 32	7 46	10 33	10 33
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille. h. de Paris	dép.	7 4	9 49	1 29	4 24	5 35	7 50	10 37	10 37
173	19 15	13 95	9 65	Dép. pour Gènes (*) h. de Rome	dép.	7 16	9 58	1 38	4 32	5 45	8 1	10 46	10 46
					arr.	8 24	10 06	1 46	4 39	5 54	8 10	10 55	10 55
					arr.	7 23	10 33	2 11	5 07	6 08	8 38	11 22	11 22
					arr.	11 47	3 45	7 10	10 20	3 35	3 35

Ligne de VINTIMILLE à MONTE CARLO, à MONACO, à MARSEILLE et à PARIS

Dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478		478		480		484		486		488		492		494		498	
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3	Omnib. 1 2 3	Mixte 1 2 3
173	19 45	13 95	9 65	Arr. de Gènes (*) h. de Rome.	dép.	6 50	10 5	12 8	3 14	7 28	10 42
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille. h. de Paris	dép.	6 35	9 54	12 40	3 20	7 40	10 32
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....	dép.	7 5	8 2	10 24	1 13	3 50	8 11	10 56
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	dép.	7 15	8 12	10 34	1 21	4	8 21
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	dép.	7 23	8 20	10 42	1 28	4 88	8 29	11 10
				Monaco.....	dép.	7 28	8 25	10 45	1 33	4 11	8 32	11 14
				La Turbie.....	dép.	7 32	8 29	10 49	1 37	4 15	8 36	11 18
3	» 70	» 55	» 35	Eze.....	dép.	7 37	8 36	10 54	1 43	4 20	8 41	11 23
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu.....	dép.	7 46	11 1	4 27	8 48
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-s-Mer	dép.	7 53	8 48	11 10	1 54	4 36	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice.....	dép.	8 1	8 55	11 18	2 1	4 44	9 05	11 40
16	1 95	1 45	1 10	Cannes.....	dép.	8 8	9 4	11 25	2 7	4 54	9 14	11 46
47	5 75	4 30	3 15	Toulon.....	dép.	8 21	9 16	11 38	2 18	5 7	9 27	11 57
173	21 30	16	11 70	Paris.....	dép.	6	9 40	2 47	3 05	9 40	12 21
					arr.	7 10	10 51	3 49	4 13	10 42	1 26
					arr.	11 43	3 13	7 45	8 37	11 35	5 39
					arr.	1 56	4 54	9 25	10										